

Dieu n'est pas au bout de nos efforts

Dom André Louf

Sont-ils nombreux, ceux qui seront sauvés ? C'est la question que l'on vient de poser à Jésus, et que beaucoup d'entre nous se posent peut-être dans leur cœur. (...)

Avez-vous remarqué que Jésus ne donne aucune réponse à la question telle qu'elle avait été formulée. (...) Écoutons bien sa réponse : il dit autre chose, car une réponse à la question telle qu'elle était posée n'aurait été d'aucun profit pour ceux qui la posaient. Jésus veut attirer leur attention sur quelque chose qui le préoccupe et le désole. Beaucoup de disciples sincères de Jésus se trompent de chemin, et ne trouvent pas, ou mettent beaucoup de temps, parfois toute une vie par ailleurs plutôt correcte, à trouver la bonne porte. Car elle est étroite, cette porte, c'est-à-dire difficile à trouver, à peine visible en comparaison du chemin large et facile qui la contourne, mais qui trompe. Peu la reconnaissent et peu la traversent, ou seulement sur le tard.

Ils étaient cependant extrêmement bien intentionnés. C'est très sincèrement et conscients de leurs mérites, et presque de leurs droits, qu'ils rappelleront au maître de la maison tous leurs exploits de jadis lorsqu'ils frapperont en vain sur la porte qui leur aura été fermée : ils ont accompagné Jésus, ils ont mangé et bu avec lui, ils étaient auprès de lui lorsqu'il enseignait sur leurs places. Ils ont déployé tant de bonne volonté, ils le savent et s'en souviennent. Et cependant, Jésus ne les reconnaît pas. Car l'unique chose qui aurait été nécessaire, la porte étroite, ils ne l'ont pas trouvée. (...)

Mais alors, où est-elle, cette porte étroite ? Pour avoir la réponse, il nous faut interroger un (...) personnage de l'Évangile, qui ici-bas faisait sûrement partie des derniers, et qui termina le premier, devant tous les autres au paradis : le bon larron. Non seulement il faisait partie des derniers, mais surtout il le savait et le reconnaissait : « Nous, nous avons mérité notre

condamnation », dira-t-il à son compagnon d'infortune. Et il ne se contenta pas de l'avouer, mais il confia son aveu à Jésus, crucifié à côté de lui : « Souviens-toi de moi quand tu reviendras comme roi. » La porte étroite, c'est cela : se reconnaître faible et pécheur, n'avoir plus droit à rien, sinon à l'infinie miséricorde de Jésus.

Mais sans doute que le bon larron n'aurait jamais pu trouver la porte s'il ne s'était pas trouvé à côté de Jésus, sur la croix ; si Jésus lui-même n'était pas venu à sa rencontre, n'avait accepté de s'abaisser aussi profondément, de descendre dans l'abîme de sa misère, de côtoyer sa déchéance de crucifié, et d'être lui-même pendu sur le bois, compté parmi les malfaiteurs, comme Isaïe l'avait annoncé.

Car la porte étroite, c'est en fin de compte Jésus en personne. Lui-même l'avait annoncé : « Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira, et trouvera de quoi se nourrir. Cette porte étroite est surtout basse, très basse et il faut être tout petit pour la franchir : « Si vous ne devenez pas comme de tout petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume ».

Extrait de : « La liturgie du cœur », p. 198-200, avec coupures.